

SARAH LA COMBATTANTE

PAR LE POING NAÎT L'ESPOIR, PAR L'ESPOIR NAÎT L'HISTOIRE



CANAL+

SARAH LA COMBATTANTE

PAR LE POING NAÏT L'ESPOIR, PAR L'ESPOIR NAÏT L'HISTOIRE

Documentaire de 90 minutes

Réalisé par **Cédric Balaguier**

Écrit par **Cédric Balaguier** et **Jean-Thomas Ceccaldi**

Produit par **Mélissa Theuriau** pour **416 PROD**

Avec la participation de **CANAL+**

Avec le soutien du **CNC**

SUR CANAL+ LE DIMANCHE 18 JUIN 2017 A 20H50



LE FILM

Le grand public français a découvert Sarah Ourahmoune à l'occasion des Jeux olympiques de Rio, en 2016, lorsqu'elle est devenue vice-championne olympique de boxe, catégorie poids mouche. Sarah est une boxeuse d'exception. Cette médaille d'argent est l'aboutissement d'une carrière de presque vingt ans au plus haut niveau, la consécration d'une pionnière, titulaire de la licence numéro 1 de la Fédération française de boxe. A ses débuts en 1998, la boxe féminine était interdite dans les tournois, et la fédération française ne reconnaissait même pas la discipline. Avec une détermination et un courage qui forcent le respect, Sarah a tout inventé pour ouvrir la brèche et se tailler une carrière de championne, accumulant les titres nationaux, européens et mondiaux. Jalonnée de titres, cette carrière a pourtant aussi été marquée par de nombreux échecs, d'immenses désillusions, de terribles remises en question. Toujours, Sarah s'est relevée et est remontée sur le ring. Mais son histoire n'est pas seulement celle d'une boxeuse. C'est aussi celle d'une fille d'Aubervilliers d'origine algérienne. Celle d'une brillante étudiante de Sciences Po, d'une sportive acharnée qui atteindra le plus haut niveau, d'une jeune femme engagée qui soutient des enfants en difficulté scolaire, d'une jeune chef d'entreprise. L'histoire de Sarah c'est

aussi l'acceptation de perdre, faire le bilan après avoir tant sacrifié, raccrocher les gants pendant deux ans, faire un enfant et s'y consacrer pleinement, puis tenter le pari fou de remonter sur le ring à 32 ans, malgré les découragements... et se qualifier pour les JO de Rio, avec l'issue que l'on connaît. Ce sont toutes ces facettes que raconte ce film, grâce à un tournage au long cours, à une caméra accompagnant le parcours de Sarah depuis dix ans : dix années de combat pour arriver au sommet. D'Aubervilliers à Rio, c'est l'histoire d'une boxeuse qui donne des coups et en recoit, connaît de grandes victoires et d'injustes défaites, mais s'exprime toujours avec pudeur et discrétion... C'est également l'histoire de son coach historique, Saïd Bennajem. Celui qui la découvre, la pousse et la soutient jusqu'au bout. C'est en fait l'histoire d'une jeune femme d'Aubervilliers qui, par son intelligence et sa volonté, trace sa propre voie. Une histoire mise enfin en lumière un soir d'été 2016 à Rio, mais qui s'écrivait dans l'ombre depuis de longues années, et dont tous ceux qui connaissaient Sarah attendaient l'épilogue heureux. La reconnaissance d'un parcours exemplaire. Plus qu'un film de sport, plus qu'un film de boxe, c'est l'histoire d'une combattante.



NOTE DE PRODUCTION

PAR MELISSA THEURIAU

Depuis la création de 416 PROD, nous avons voulu raconter des histoires exemplaires, des destins de femmes et d'hommes qui écrivent une page de notre récit commun. Qui à la fois sont le reflet de notre société et savent, par leur créativité, l'inspirer, la faire bouger, la réinventer. Nous sommes touchés par les histoires de personnes qu'on qualifie d'"invisibles", et dont les paroles d'ordinaire empêchées sont mises en lumière par les réalisateurs.

Comme l'histoire de Sarah Ourahmoune.

J'ai découvert Sarah Ourahmoune en 2008. Elle était l'un des personnages principaux du documentaire d'Alexandra Riguet LA RAGE DE VAINCRE, filmé par Cédric Balaguier. Ce film racontait comment les femmes étaient en train de révolutionner le milieu de la boxe. Elles avaient été quelques-unes, dans les années 1990 et 2000, à faire éclater les codes sexistes de ce sport, à pousser les portes de la Fédération pour forcer leur reconnaissance et obtenir leur entrée dans les compétitions, et essayer les plâtres des premiers matchs et des entraînements sans financement. Mais celle qui porte le numéro 1 sur sa carte de licence délivrée par la Fédération française de boxe, la pionnière, la conquérante, la défricheuse, c'est Sarah Ourahmoune.

C'est elle qui a porté ce sport sous l'objectif des caméras, l'a amené à la connaissance du public, et a sans doute contribué de manière capitale à son entrée aux JO en 2012. En découvrant ce film, j'ai tout de suite été subjuguée par le personnage de Sarah. Tant d'abnégation pour aller au bout et arracher la victoire quand personne ne l'attendait : l'histoire de Sarah Ourahmoune forçait mon respect. A cette époque, je me suis investie dans la programmation du film. L'une des boxeuses du documentaire, partenaire de Sarah à Boxing Beats, est même venue faire son stage dans notre rédaction. Elle venait comme

Sarah d'intégrer Sciences Po, et officie aujourd'hui comme journaliste sur une chaîne sportive. Alors, quand Cédric Balaguier est revenu me voir pour me présenter son projet hors norme, j'ai été immédiatement enthousiasmée. Il avait filmé au jour le jour la carrière de Sarah Ourahmoune, depuis ce premier tournage, en 2008, comme chef opérateur sur LA RAGE DE VAINCRE, dans sa quête acharnée des plus hauts titres internationaux, jusqu'à sa médaille d'argent en 2016 à Rio.

La matière importante captée pendant huit ans par le réalisateur, au plus près de l'évolution sportive de Sarah, grâce à des accès qu'aucun autre journaliste ou réalisateur n'a pu obtenir, la relation de proximité qu'il a tissée avec la boxeuse, puis le travail de l'image que je connaissais de Cédric, qui filme comme au cinéma, ont fini de me convaincre. Nous avons décidé de nous engager à ses côtés avec le réalisateur Jean-Thomas Ceccaldi, lui aussi touché par cette histoire, afin de faire le récit de cette aventure sportive, sociétale et humaine. L'aventure d'une femme qui "boxe tous les clichés", qui, avec une soif de liberté, lutte pour être l'égal des hommes. Sarah, jeune femme française d'origine algérienne, brise les carcans familiaux et sociaux qui la voudraient invisible, pour s'inventer un destin, en pleine lumière. Destin sportif rare d'une fille discrète qui, avec la force d'une tigresse, a vaincu le mépris et les préjugés pour arracher son morceau d'Olympe.



LES PERSONNAGES

SARAH

Sur son blog, Sarah se définit comme "maman, championne du monde de boxe, et working girl". Parfaitement consciente de ce qu'elle représente, elle a choisi les mots, et leur ordre de présentation : aujourd'hui plus que jamais, la boxe n'est qu'une des multiples facettes de son personnage. Mais c'est celle qui l'a projetée dans la lumière.

Elle peut se résumer en quelques lignes :

1,58 mètre pour 51 kilos. Licence numéro 1 de la Fédération française de boxe en catégorie féminine. Vice-championne olympique, championne du monde, trois fois championne d'Europe, dix fois championne de France.

Née en 1982 à Sèvres, de parents d'origine algérienne, elle a commencé la boxe en 1998 à 16 ans, au Boxing Beats d'Aubervilliers, et a obtenu son premier titre de championne de France en 1999 à 17 ans.

En dehors du ring, Sarah est aussi : ancienne étudiante à Sciences Po, éducatrice spécialisée dans l'aide aux enfants trisomiques, créatrice d'une start-up qui utilise la boxe comme moyen de coaching et de développement personnel, maman d'une petite Ayna...

Elle incarne un contraste entre la violence qui semble se dégager de ses combats et la douceur de son ton et sa discrétion en dehors des rings... C'est enfin un mélange de valeurs détonnant, mêlant le sens de la compétition sur le ring ou en entreprise à celui de l'altruisme et du soin porté aux autres dans son travail ou ses différents engagements citoyens. Ce film est son histoire.



SAÏD BENNAJEM

L'entraîneur historique de Sarah, l'autre héros de cette histoire. Lui-même ancien champion, il est celui qui l'a accueillie, adolescente, quand à 15 ans elle a poussé la porte du Boxing Beats, ce club de boxe si particulier qui veille également à ce que ses jeunes pousses travaillent aussi bien à l'école. C'est avec Saïd que Sarah a ouvert toutes les portes, pendant la quasi-totalité de sa carrière. Et même lorsqu'il passera la main au beau-père de Sarah au poste d'entraîneur, dans la dernière ligne droite avant les JO, il sera toujours de tous les déplacements de sa championne. Il est le sparring-partner, le père de substitution, le mentor. Gouailleur, "féministe", généreux, flamboyant, il emmène le film vers une tonalité légère, exaltée, décalée, n'hésitant jamais à mettre son cœur à nu pour clamer son amour et sa reconnaissance à Sarah. D'un côté, Sarah, secrète et ombrageuse, de l'autre, Saïd, enthousiaste et solaire, un véritable duo de cinéma. Quand elle maîtrise ses émotions, lui se lâche : il disjoncte après une défaite injuste en 2008, fond en larmes devant la caméra après une non-qualification en 2012, et finalement semble haleter au micro de commentateur, lors de son parcours aux Jeux olympiques de Rio, en clamant : "Vingt ans de travail, bravo ma fille, on t'aime, t'es la plus forte !... "

ZOUBIDA

Un autre personnage important de la vie de Sarah, sa maman. D'origine algérienne, elle a, après son divorce, élevé seule ses six enfants, trois garçons et trois filles, tout en continuant à pratiquer son métier d'aide-soignante. Comme elle l'a fait avec tous ses enfants, elle a incité très tôt Sarah à faire du sport, et notamment des sports de combat. Surprise par le choix de la boxe, inquiète dans un premier temps de savoir sa fille dans cet univers typiquement masculin, elle a vite accepté cette décision et a toujours accompagné Sarah dans ses combats. Il faut dire

que Zoubida a dû elle aussi mener ses propres batailles : adolescente, elle a fui l'Algérie et un mariage arrangé, et a tout reconstruit en France. Puis, après son divorce, elle a élevé seule ses enfants.

LYDIA

L'une des sœurs de Sarah. Danseuse orientale, elle a elle aussi choisi une voie originale, car pour certains membres de la famille cette pratique est contraire à la religion. Lydia suit également Sarah dans tous ses déplacements et recoit, comme elle, le soutien indéfectible de sa maman.

FRANCK

Le compagnon de Sarah. Dans cet environnement de femmes fortes et combattantes, en plus de Saïd, Franck accompagne lui aussi Sarah depuis le début. Et comme Saïd, il n'hésite pas à exprimer ses émotions quand Sarah a tendance à les maîtriser. Depuis le début, il proclame son admiration pour ce "sacré bout de femme", et est toujours le premier à lui rappeler l'exemplarité de son parcours.



NOTE DE REALISATION

PAR CEDRIC BALAGUIER

On l'a dit, le "film de boxe" est un genre cinématographique et documentaire bien connu. L'histoire de Sarah en reprend certains procédés, de narration comme de forme. C'est ensuite la longue durée du tournage qui implique certaines intentions spécifiques. La boxe comme axe narratif récurrent : les combats de Sarah rythment le film, de 2008 à 2016. D'une vraie-fausse défaite inaugurale aux championnats du monde en 2008, à une autre vraie-fausse défaite synonyme de médaille d'argent aux JO de Rio en 2016, en passant par de nombreuses victoires en championnats de France et d'Europe, et par une défaite réelle et cuisante qui la prive du rêve des premiers Jeux olympiques. Sur le fond, de victoires en défaites, les combats racontent le parcours de Sarah. Ils permettent de bâtir l'évolution du palmarès de la boxeuse, avec ses hauts et ses bas, et, malgré tous les obstacles, scandent la montée progressive vers les sommets. Sur la forme, elle institue un "code" graphique récurrent : au-delà des entraînements, des activités annexes, des séquences intimes, c'est toujours sur le ring que se joue, à quitte ou double et en huit minutes, le destin de la boxeuse. Enfin, ils sont la tension dramatique du film : on connaît la fin de l'histoire, la médaille olympique... Et pourtant, que de combats et de défaites il aura fallu encaisser pour en arriver là...

Une image qui revendique sa cinématographie : je suis réalisateur chef opérateur, et j'ai filmé tout le film au moyen d'un 5D. J'ai travaillé mon cadre pour lui donner une qualité plastique proche du cinéma : sur certaines séquences, j'ai pu sculpter la lumière sur la scène et les personnages, créer des mouvements de caméra doux et filés grâce au slider, souligner la beauté des gestes et des corps grâce au slow motion. Les séquences de cinéma direct ont quant à elles été réalisées à l'épaulière, dans le souci d'être dans le tempo du réel.

Dans ces séquences strictement documentaires, la caméra se fait oublier et enregistre, au son, les moments de vérité surgissant de manière impromptue. J'ai par ailleurs porté une attention toute particulière au tournage des tournois. La plupart du temps filmés en multi-caméra, les combats sont captés depuis trois points distincts : le coin "blanc", au bord du ring, où le match est capté en contre-plongée, l'axe du coach à l'autre bord du ring, et l'axe du public où sont placés les supporters et la famille de Sarah. Ainsi capté depuis ces différents angles, chaque combat révèle ses enjeux dans toutes ses dimensions. Enfin, juste avant et juste après les combats, c'est toute une ambiance particulière qui se raconte à partir d'images en longue focale et prise de sons directs. Dans les vestiaires se jouent des moments exclusifs et forts, c'est là que l'on saisit l'émotion, à travers les conseils et les encouragements, mais aussi les regards et les longs silences qui installent une tension dramatique.

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

PASCAL AZNAR 01 71 35 29 08

pascal.aznar@canal-plus.com

CANALPLUS.FR

CANAL+
CREATION DOCUMENTAIRE